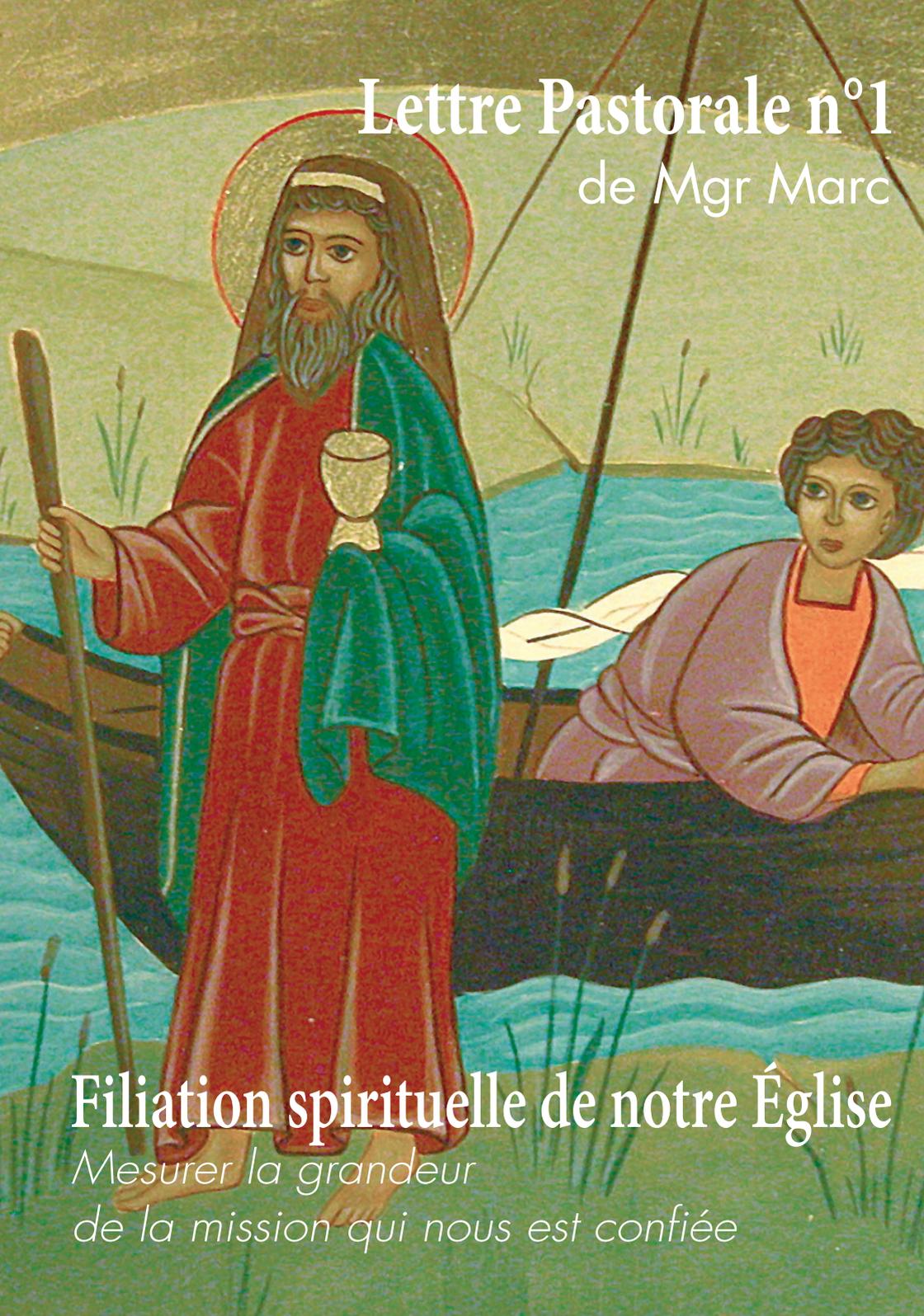


Lettre Pastorale n°1

de Mgr Marc



Filiation spirituelle de notre Église

*Mesurer la grandeur
de la mission qui nous est confiée*

LETTRÉ PASTORALE DE MGR MARC
Nouvelle Publication des *Éditions Hol Levenez*



ÉGLISE ORTHODOXE CELTIQUE
Monastère Sainte-Présence
Le Bois-Juhel - 56130 Saint-Dolay



Couverture : Détail de l'icône de saint Joseph d'Arimathie
(Cathédrale Notre-Dame-du-Signe)

Lettre pastorale n°1

Bien aimés frères et sœurs,
paix et joie en Jésus-Christ notre Seigneur !

La première parole que Jésus adressa à ses apôtres après sa Résurrection fut « *Paix à vous !* » (Jn 20, 19. 21). Après l'épreuve de sa Passion, il voulut que sa Résurrection soit révélée aux apôtres par cette bénédiction divine. Je suis heureux de vous adresser ma première lettre pastorale par cette même bénédiction de paix par analogie avec ce passage de l'Évangile. En effet, l'Église orthodoxe celtique est la résurrection de l'antique et vénérable et sainte Église apostolique fondée par saint Joseph d'Arimathie après sept siècles d'un long sommeil.

Il est important de mieux connaître l'héritage et la filiation spirituelle de notre Église, afin de mesurer la grandeur de la mission qui nous est confiée. Mais avant de poursuivre, rendons hommage à ceux qui nous ont précédés et qui ont persévéré, parfois dans les tribulations. Par leur foi, leur fidélité et leur sainteté, ils nous inspirent et nous fortifient aujourd'hui. *Faisons donc l'éloge des hommes illustres de nos ancêtres dans leur ordre de succession, le Seigneur a créé à profusion la Gloire et montré sa grandeur depuis les temps anciens.* (Sir 44, 1-2)

Notre fondation apostolique

Saint Joseph d'Arimathie était un membre respecté du sanhédrin qui était l'assemblée législative et judiciaire d'Israël. Il était aussi un disciple secret du Christ et c'est lui qui donna son tombeau pour l'ensevelissement du Seigneur après Sa passion. Lors de la

grande persécution contre les chrétiens déclenchée à la suite du martyre du diacre Étienne, il quitta Jérusalem en l'an 37 pour la Grande-Bretagne en un lieu aujourd'hui appelé Glastonbury (Somerset, Angleterre). En l'an 63, un autre disciple du Christ, saint Aristobule, vint également sur le sol britannique.

En cinq siècles, toutes les îles Britanniques seront devenues chrétiennes. Des évêques bretons siègeront à différents conciles au quatrième siècle. Cette Église était bien connue puisqu'en 358, saint Hilaire de Poitiers, exilé en Asie mineure, dédie aux évêques des provinces bretonnes un ouvrage nommé « De synodis ». Il est incontestable qu'une Église non romaine était bien établie dans les îles Britanniques aux premiers siècles de l'ère chrétienne, et qu'elle resta orthodoxe, puisqu'elle confessait les dogmes de la foi chrétienne établis par les sept premiers conciles durant le premier millénaire.

Dans les îles Britanniques, les tribus celtiques très peu romanisées, étaient essentiellement rurales. Il n'y avait pas de grande ville, ni de pouvoir central. L'Église orthodoxe celtique incarna donc un christianisme dont les monastères étaient le centre de la vie ecclésiastique, où le savoir issu des *fili* (c'est ainsi que saint Colomba d'Iona appelait les druides), et la vie politique s'harmonisaient avec la foi chrétienne. En Irlande, certains monastères avaient entre deux mille et trois mille moines. C'est pour cela qu'on l'appela l'île des saints.

En Égypte ou en Palestine, les monastères étaient isolés dans les déserts. Dans les îles Britanniques, l'idéal monastique imprégnait la société tout entière, mais c'est en Irlande que ce miracle de la foi rayonna d'une manière jamais atteinte dans aucune autre partie de l'Église universelle. Parce qu'elle se développa hors de l'Empire romano-byzantin, elle garda la fraîcheur de la foi des temps apostoliques.

Elle fut libre de tout pouvoir temporel, pauvre et extraordinairement dynamique avec l'envoi de centaines de missionnaires sur le continent. Ces moines n'étaient pas incultes car chaque monastère avait des écoles réputées, dont Scot Érigène († 877) sera plus tard un brillant représentant à la cour de Charles le Chauve en France, où déjà d'autres moines irlandais enseignaient.

Ces innombrables et infatigables missionnaires venus des îles Britanniques et de la petite Bretagne ont apporté le Christ aux confins de l'Europe, jusqu'à Kiev en Ukraine, Tarente en Sicile, sur les terres lointaines d'Islande et dans les pays nordiques. En Espagne, des clans bretons s'étaient installés en Galice où il y avait encore trois évêchés bretons au X^e siècle.

La Belgique, l'Allemagne et la Suisse leur doivent une grande partie de leur héritage chrétien. La France, surtout la moitié nord, fut au temps des rois mérovingiens une pépinière de saints et de saintes. Saint Éloi, ministre des finances du roi Dagobert I^{er}, fut un grand protecteur des Irlandais et de leurs disciples. De grands noms et une multitude de saints ont marqué l'histoire de l'Église d'Occident grâce à des saints comme Patrick, Brigitte (de Kildare), Hilda, Colomba d'Iona, Brendan, Samson, Amand, Fare, Coloman, et tant d'autres. Les saints celtes établirent au moins 550 fondations monastiques, dont 134 par saint Coloman et ses disciples. Ces monastères relevèrent l'Europe chrétienne tombée dans la barbarie après la chute de l'empire romain en 476.

La perte de la souveraineté de l'Église orthodoxe celtique

Malgré cette épopée missionnaire extraordinaire, l'Église celtique connut un lent déclin. Les Bretons, incapables d'unir leurs clans, furent chassés par les envahisseurs anglo-saxons. Ces derniers en se convertissant, prirent le parti de Rome qui leur assurait une

reconnaissance politique. La plupart des Bretons se réfugièrent au Pays de Galles et en Armorique, donnant à cette région le nom de Bretagne. Ils emportèrent avec eux leurs coutumes et leurs traditions dont certaines sont encore vivantes aujourd'hui.

La Bretagne est sous le patronage de sept saints considérés comme ses fondateurs : Malo, Samson, Brieuc, Tugdual (de Tréguier), Pol Aurélien, Corentin et Paternus. Aujourd'hui, sainte Anne protectrice de la Bretagne et tous les saints bretons sont grandement vénérés par les chrétiens bretons.

C'est au synode de Kells (Irlande) en 1152, qu'une réforme mit fin à la souveraineté des coutumes et traditions de l'Église celtique. Ce lent processus de domination avait commencé au synode de Whitby (Grande-Bretagne) en 664, lorsque le roi Oswiu de Northumbrie prit le parti de l'Église romaine. L'Église celtique fut affaiblie par les raids dévastateurs des Vikings, divisée par la rivalité des clans, dominée par les Anglo-Saxons et plus tard au IX^e siècle par celle des Normands suite à la conquête de Guillaume le Conquérant.

Sur le sol britannique, le règne de l'Église romaine prit fin au XVI^e siècle. Le roi Henri VIII fit une réforme qui provoqua un schisme - la séparation de l'Église romaine et la création de l'Église d'Angleterre - qui est toujours en vigueur aujourd'hui. Devenu seul chef de la nouvelle Église, il ordonna la dissolution de tous les monastères d'Angleterre.

L'Irlande, le Pays de Galles et l'Écosse ont souffert également de cette destruction des monastères. Cependant, une tradition aussi profonde qui rayonna dans l'Europe toute entière ne pouvait disparaître, car le christianisme celtique est une part inaliénable du corps du Christ. Il ne pouvait que renaître, vivre et se répandre, car il est la vie du

Christ Lui-même. Il n'avait d'ailleurs jamais disparu. Il attendait l'heure de sa restauration par des voies providentielles dont Dieu seul a le secret.

Une résurgence de sa tradition au Moyen-Âge

Au moment où l'Église celtique perdait sa souveraineté au XII^e siècle, à la suite du synode de Kells, un poète et écrivain français, Chrétien de Troyes († vers 1180 ou 1190), écrivait plusieurs romans sur la quête du Graal, ce vase dans lequel saint Joseph d'Arimathie aurait recueilli le précieux sang du côté du Christ sur la Croix. Nulle autre saga n'a réalisé, sous l'inspiration de l'Esprit, une aussi merveilleuse synthèse de l'antique tradition celtique et de la foi chrétienne. La quête du Graal pouvait servir d'idéal aux chevaliers du Moyen-Âge, mais c'était avant tout une quête mystique, parfaitement adaptée à la culture occidentale dont une part importante de ses racines anciennes sont celtiques. Son œuvre inspira un poète allemand Wolfram von Eschenbach († 1220) connu pour son « Parzival » (le Perceval de Chrétien de Troyes). L'ensemble des textes du cycle arthurien prit le nom de « matière de Bretagne » pour le distinguer de la tradition romaine ou carolingienne.

Déjà en Angleterre, Geoffroy de Monmouth († 1155), un évêque gallois, avait exercé une grande influence sur ces auteurs médiévaux. Contemporains de saint Bernard de Clairvaux († 1153), fondateur des chevaliers du Temple, ces hommes font partie d'un réveil spectaculaire de la culture et de la tradition chrétienne celtique et ce, au sein même de l'Église romaine. On se souviendra qu'à la même époque le culte des Vierges noires se développa en France et dans une partie de l'Europe, rappelant ainsi, la dimension cosmique du christianisme orthodoxe celtique associée à la Mère de Dieu. La quête du saint Graal des chevaliers de la Table ronde, l'extraordinaire essor de l'architecture sacrée des églises romanes et des cathédrales

gothiques, l'œuvre spirituelle de saint François d'Assise, dont nous reparlerons plus loin, illustrent la puissance et l'éclat d'un christianisme occidental dont les feux ont éclairé tout le Moyen-Âge. L'avènement de la théologie scolastique inspiré par la philosophie d'Aristote, a peu à peu éteint cette résurgence spectaculaire jusqu'à son lent réveil au XIX^e siècle. Abélard († 1142) fut l'un des théoriciens de la théologie scolastique. Saint Bernard, tenant d'une théologie mystique qui s'opposa à la scolastique naissante, est l'un des derniers pères véritablement orthodoxes de l'Église d'Occident.

Il restera toutefois des éléments importants de cette tradition, notamment dans le cycle liturgique d'avant la réforme du concile Vatican II. Nous en avons montré l'essentiel dans quelques conférences que nous avons données au monastère Sainte-Présence. Bien des coutumes en Irlande, en Bretagne et dans diverses traditions en Europe, témoignent d'un passé païen qui était dans l'attente de la révélation chrétienne et qui ont créé le particularisme de l'Église orthodoxe occidentale.

Saint François d'Assise

Au XIII^e siècle en Italie centrale, saint François d'Assise, redonnait au monde chrétien l'esprit des Pères celtes. C'est pourquoi François Duhourcau, dans son livre « Saint François d'Assise », n'hésite pas à le qualifier de « François le celte ». On peut s'étonner d'une telle affirmation, mais il n'est pas difficile de voir les liens qui unissent l'esprit de saint François avec celui des saints celtes et leurs disciples. Il y a la même volonté radicale de vivre l'Évangile, ce que notre Père saint Tugdual appela l'Absolu de Dieu. L'incarnation du Christ englobe toute la création comme le chante saint François dans son Cantique des Créatures et les saints celtes. C'est un aspect important de la foi orthodoxe. Le christianisme celtique essentiellement monastique en sa structure et sa spiritualité se reflète dans celle de saint François. Pour lui, tout se tient dans cette devise très johannique :

« L'Amour est tout qui est Dieu même ! ». Cette parole résume à elle seule tout l'Évangile et les épîtres de l'apôtre Jean car *Dieu est amour* (1 Jn 4, 7-5, 7). L'œuvre du petit pauvre d'Assise est une résurgence portée à son sommet de l'esprit de nos Pères celtes et de leurs disciples. Mgr Mael († 2014) et le père Mikael († 2008) ont écrit à ce sujet un livret intitulé : « François et la tradition celtique ». Une traduction en anglais est en cours. Je vous invite à le découvrir ou à le relire.

Persistance et renaissance

À partir du XII^e siècle, l'Église celtique connut la longue éclipse que nous connaissons. Pourtant rien ne peut faire disparaître une tradition ancrée dans l'esprit et la culture d'un peuple. Le sentiment religieux celtique était trop puissant et trop profond dans l'âme des celtes pour disparaître. Elle continua de survivre dans la tradition populaire comme le montre le remarquable ouvrage d'Alexander Carmichael, un Écossais qui collecta une vaste quantité de traditions populaires de prières, de chants et de coutumes des Highlands et des îles de l'Ouest de l'Écosse, hérités de l'antique Église celtique. Ce travail est consigné dans un ouvrage qu'il écrivit entre 1860 et 1909 et qu'il nomma *Carmina Gadelica*¹. Le Breton Théodore Hersart de la Villemarqué († 1895), publia en août 1839 *le Barzaz Breiz, chants populaires de la Bretagne*.² Il fut l'une des instigateurs du panceltisme qui contribuera fortement à la renaissance de la culture celtique.

En France, plusieurs auteurs ont réveillé l'intérêt pour le christianisme celtique. Olivier Loyer en 1965 écrivit une petite synthèse sur l'histoire de l'Église orthodoxe celtique, et surtout Dom Louis Gougoud en 1911 qui rédigea une importante étude intitulée : *Les chrétientés celtiques*³. Ce dernier, d'origine bretonne, fut moine

1 - https://en.wikipedia.org/wiki/Carmina_Gadelica

2 - <https://gallica.bnf.fr/blog/10122020/le-barzaz-breiz-chants-populaires-de-la-bretagne?-mode=desktop>

à l'Abbaye bénédictine Saint-Michel de Farnborough (Sud de l'Angleterre). Tous deux, catholiques romains, se sont néanmoins refusés à parler d'Église celtique, mais plutôt de *Chrétientés celtiques*. Pourtant avant eux, Ernest Renan († 1892), soulignait dans *La Poésie des races celtiques*⁴ : « l'immense valeur qu'aurait une histoire complète et intelligente des Églises celtiques avant leur absorption dans l'Église romaine ».

Depuis ces précurseurs, dans les îles Britanniques et aux USA, de nombreux livres ont paru sur l'histoire et la spiritualité du christianisme celtique. Nous avons tenu plusieurs colloques sur ces thèmes au monastère Sainte-Présence avec la participation d'intervenants venant d'Angleterre, d'Écosse ou des USA. Ces conférences ont fait l'objet de publications.

Dans le Sud de l'Angleterre, Glastonbury (Somerset) est toujours considéré comme le lieu chrétien le plus ancien des îles Britanniques. En 1965, la reine d'Angleterre fit ériger une croix de bois à Glastonbury. Une inscription y fut apposée : « La croix, symbole de notre foi, don de la reine Elizabeth II, qui désigne un sanctuaire chrétien si ancien que seule la légende peut en définir l'origine. »



C'est un lieu de pèlerinage toujours honoré, notamment sur l'emplacement d'une antique église dédiée à la Mère de Dieu, situé dans les ruines de l'abbatiale du monastère. Ce lieu est traditionnellement attribué à celui où saint Joseph d'Arimathie aurait bâti le premier sanctuaire.

3 - <https://archive.org/details/leschrtiens00goug>

4 - <https://books.google.fr/books?id=fhtVaz6W3ewC&pg=PA375#v=onepage&q&f=false>



Crypte
Chapelle de la Vierge
située dans les ruines de
l'abbatiale de Glastonbury.



Restauration de l'Église orthodoxe celtique dans les îles Britanniques

La restauration de notre Église ne pouvait se faire que par des chemins que seul l'Esprit Saint pouvait ouvrir. En 1866 un homme inspiré, Jules Ferrette, et par l'intuition prophétique d'un métropolite de l'Église orthodoxe syrienne, le futur Patriarche Ignace-Pierre IV⁵, fut consacré évêque « pour l'île d'Iona et ses dépendances ». C'est dans l'île d'Iona en Écosse, que saint Colomba († 597) installa un fameux monastère qui évangélisa le Nord de l'Angleterre et l'Écosse. Dans l'acte de consécration qui fut enregistré officiellement par le consul britannique à Damas, Edward Thomas Rogers, le terme « dépendances » désigne le sens spirituel de la mission confié à Jules Ferrette, autrement dit, cela faisait référence à l'immense héritage de l'antique Église celtique.

Il était clair dans les intentions du métropolite syrien et de l'évêque Jules qu'il ne s'agissait pas d'établir une mission orthodoxe syrienne. Il s'agissait bien de redonner à l'Occident une filiation épiscopale orthodoxe perdue, sur la base de la foi orthodoxe des premiers conciles au sein d'une communion ecclésiale nouvellement établie, mais sans rompre avec les Églises occidentales. Il y avait, à l'époque, des divisions au sein de l'Église anglicane, et notamment à propos de la question de la filiation apostolique. Cette question se posait depuis le schisme d'Henri VIII (1535). Le métropolite Pierre, au cours d'un long séjour de Jules Ferrette chez lui, lui fit cette déclaration : « ...Si je vous ordonne, ce sera selon le Credo de Nicée, sans autre, comme évêque indépendant, non assujetti aux lois de l'Église syrienne... pour faire revivre, par l'imposition de vos mains, la succession épiscopale perdue. » (voir annexe 1)

5 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Ignace_Pierre_IV_d%27Antioche

En août 1866, Jules Ferrette vint en Angleterre. Le 18 août, il écrivit une lettre au secrétaire général de l'Association pour la promotion de l'unité chrétienne :

« Je cherche des hommes ayant l'expérience du ministère, afin de m'aider et d'examiner avec moi les moyens d'offrir à nouveau à tant de communautés chrétiennes occidentales désorganisées, des sacrements valides et une succession apostolique indiscutable, de sorte que leurs évêques, archevêques et patriarches puissent un jour, à égalité, siéger avec leurs frères de l'Église orientale et latine au concile œcuménique qui prononcera la fin du schisme... Il ne leur sera pas demandé de souscrire à aucune autre foi que celle que le Saint-Esprit nous enseigne dans les Écritures, pour laquelle les martyrs sont morts et que les conciles œcuméniques ont sanctionnée... Je ne leur demanderai jamais de haïr ni de mépriser l'Église-mère par laquelle ils ont été préparés pour le service de l'Église sainte, catholique, apostolique et orthodoxe occidentale... » (Le texte de cette lettre fut publié dans le périodique anglican *The Church Monitor* du 15 septembre 1866, p. 109.)

En choisissant l'île d'Iona comme siège épiscopal, Mgr Ferrette se plaçait directement dans l'histoire et la tradition orthodoxes de l'Église celtique. C'est là que saint Colomba fonda un monastère qui eut un rayonnement exceptionnel sur tout le nord de l'Angleterre et l'Écosse. Le siège d'Iona, qui ne fut jamais un siège épiscopal était, pour l'évêque Ferrette, le symbole d'une orthodoxie occidentale d'origine apostolique qui ne fut jamais mêlée aux divisions de l'Église.

Le premier primat de l'Église celtique, Richard William Morgan, fut consacré le 6 juin 1874. Il prit le nom de Pelagius. C'était un prêtre anglican, écrivain et nationaliste gallois, militant pour restaurer l'antique Église de ses Pères. (Voir annexe 2)

Saint Tugdual

Pourvue d'une authentique filiation apostolique, ainsi commença une longue restauration. La foi orthodoxe et la filiation apostolique ne font pas tout. Il manquait cet éthos propre à la spiritualité de nos Pères, sans lequel l'Église orthodoxe celtique ne pouvait advenir pleinement. C'est en Bretagne que cet esprit allait renaître avec un prêtre du nom de Jean-Pierre Danyel, qui devint plus tard l'évêque Tugdual, fondateur de la « Sainte Église en Celtie. »



En 1955, saint Tugdual s'installa en Bretagne dans un marais et construisit un ermitage en Bretagne qu'il dédia à la Sainte-Présence. Par sa vie et ses méditations qu'il consigna dans plus de vingt cahiers, il restaura le monachisme celtique et sa spiritualité centrée sur l'Absolu de Dieu, si proche de celle de saint François d'Assise. Pour lui, c'était là le cœur de la mystique des Pères et des saints de l'Église celtique. Malgré une santé précaire, souvent malade, il vécut pauvrement dans une vie entièrement donnée à Dieu. Il mourut en 1968 à l'âge de 51 ans, prophétisant que son ermitage deviendrait un monastère 10 ans après sa mort.

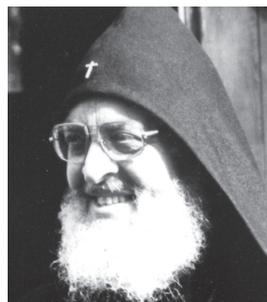
Dans le contexte politique de la Bretagne de son époque, saint Tugdual ne voulut pas utiliser le terme « celtique ». Cela aurait pu enfermer l'Église dans une identité ethnique ou lui donner une connotation politique et nationaliste. Le terme « Sainte Église en Celtie » lui semblait plus approprié pour définir la tradition et la spiritualité de l'Église de nos Pères. « Pour nous chrétiens de Celtie, écrivait saint Tugdual, ce ne sont ni les Galles, ni les Cornouailles, ni les Breagnes grandes ou petites qui sont nos patries véritables, ce que nous recherchons, c'est la Celtie d'en haut, l'Éternelle Celtie, celle qui ne passe point ». (NDLR : nous pourrions ajouter l'Irlande,

l'Écosse, la Galice, etc.) Il n'y eut jamais de capitale qui fut le centre de l'Église orthodoxe celtique. Il avait inventé un patriarcat avec sa capitale qu'il appela Celtia semblable aux grandes Églises historiques (Jérusalem, Antioche, Rome, Constantinople, Alexandrie, etc.). La Celtie était pour saint Tugdual l'Église orthodoxe celtique renaissante, et ses membres les habitants de Celtia, la ville nouvelle, la capitale de la Celtie ressuscitée.

La Celtie était pour lui toute la grande tradition spirituelle chrétienne de nos Pères, des saintes et des saints parvenus jusqu'à nous. La « Celtie d'en haut » est la personnification de l'éthos de notre Église qui fut souveraine pendant 1200 ans. La sainte Église orthodoxe de « Celtie » est catholique au sens universel du terme par sa foi, sa théologie orthodoxe et l'esprit de ses Pères. Elle n'est pas limitée au monde celtique, mais elle est porteuse de ses racines spirituelles qui lui donnent son nom.

Le monastère Sainte-Présence

En 1977, le père Paul (de Fournier de Brescia) qui devint l'évêque Mael et plus tard Primat de l'Église, releva avec deux autres moines l'ermitage tombé en déshérence. Il entreprit de profondes réformes et l'Église prit alors le nom d'Église orthodoxe celtique (ÉOC). Durant son épiscopat, un travail considérable fut effectué pour se réapproprier l'histoire, les traditions



et surtout la Liturgie Eucharistique et les offices monastiques. Les enseignements spirituels qu'il donna, les réformes qu'il entreprit, la sainteté de sa vie ont permis à l'Église orthodoxe celtique de devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Il naquit au ciel en 2014, laissant la charge de l'Église à votre serviteur. La cérémonie d'investiture eut lieu le dimanche 5 octobre, jour de la solennité de la Saint-François

d'Assise en la cathédrale Notre-Dame du Signe, en présence de Mgr Paul (Dupuis), du clergé et de l'assemblée des fidèles durant la Liturgie Eucharistique. Le monastère est devenu le centre spirituel et pastoral de l'Église qui a permis la naissance de plusieurs missions à l'étranger. Deux autres monastères se sont établis : Mgr Paul en Virginie pour le continent américain, le père Nicolas en Suisse dans le canton du Valais. À Saint-Dolay, il y a aussi un monastère féminin. Il est grandement souhaitable que toutes les paroisses d'une éparchie puissent bénéficier de la présence d'un monastère, gardien de l'esprit et de la foi de notre Église.

Une Liturgie oubliée restaurée

En 2002, après une dizaine d'années de recherche et grâce à l'aide précieuse d'historiens et de savants liturges, l'Église orthodoxe celtique a retrouvé la Liturgie de ses Pères sous le nom de « Liturgie Eucharistique selon les codices celtiques ». Un rite défini l'esprit, la filiation, l'histoire, l'identité culturelle et spirituelle d'une Église. Tous les textes de notre Liturgie Eucharistique sont tirés des codices irlandais et gallicans et plus particulièrement d'un sacramentaire palimpseste appelé « monacencis de Munich ». Notre référence est l'ouvrage remarquable de Matthieu Smyth : « La Liturgie oubliée ⁶ ». Grâce à son aide savante et précieuse, nous avons reconstitué la Liturgie de nos Pères, retrouvant ainsi la sève vitale qui redonne vie à notre Église. Selon Matthieu Smyth, « La Liturgie celtique ancienne était essentiellement identique à celle de la Gaule. »

6 - https://books.google.fr/books?id=SOYAAAAMAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

La communion des Églises orthodoxes occidentales

Depuis 2007, notre Église est co-fondatrice de la « Communion des Églises Orthodoxes Occidentales » qui rassemble trois Églises de traditions occidentales manifestant dans une charte leur unité de foi et d'esprit.

« La Communion des Églises Orthodoxes Occidentales confesse la foi primitive des trois premiers conciles œcuméniques reconnus par l'ensemble des Chrétiens et reçoit les déclarations dogmatiques des quatre grands conciles ultérieurs, sans pour autant en accepter certains anathèmes et canons porteurs d'exclusions, de séparations et de divisions. » [...] « Elle adhère pleinement aux accords doctrinaux issus du dialogue œcuménique entre les Églises Orthodoxes et les autres confessions chrétiennes. Nous souhaitons que nos Églises deviennent le lieu humble de l'accueil, de la réconciliation, du pardon et de la charité en Christ, que nos actes et notre vie liturgique soient le témoignage vivant de l'Amour Absolu de Dieu pour tous les hommes et pour toute la création. » (Extrait de la charte de la communion des Églises orthodoxes occidentales). Cette communion est à l'image de la catholicité et de la diversité des Église locales du premier millénaire.

L'Évangélisation

L'Église orthodoxe celtique est fondée sur des bases solides tant historiques que spirituelles. Notre filiation apostolique, notre rite avec une Liturgie Eucharistique qui incarne pour les temps nouveaux une continuité par-delà les siècles et la mystique de l'Absolu de Dieu chère à saint Tugdual, constituent un héritage unique qui fait partie de la catholicité de l'Église. Si nous aspirons comme tous les chrétiens à l'unité de l'Église, il est clair que ce sera en tant qu'Église souveraine, fidèle à la tradition de ses Pères, et surtout au plan de Dieu qui a voulu cette restauration en un temps où partout les Églises connaissent un effondrement.

Nous devons être conscients du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Notre société n'est plus chrétienne depuis plusieurs décennies, et cela s'accélère avec l'idéologie que l'on nomme le transhumanisme, véhiculée par de puissants lobbies. Les valeurs chrétiennes et spirituelles sont de plus en plus ouvertement combattues. Certaines Églises se laissent gagner par l'esprit déviant du monde. Elles se persuadent même que c'est l'Esprit Saint qui parle à travers les courants idéologiques qui agitent le monde. C'est un vide spirituel qui a provoqué l'effondrement des Églises, et non des causes extérieures. Nous assistons à la fin de la civilisation chrétienne telle que nous l'avons connue.

Par la grâce de Dieu, ici et là, des chrétiens de toutes confessions prennent conscience de la nécessité d'une profonde conversion. De petites communautés naissent plus ferventes et trouvent dans la prière et un changement de mode de vie plus sobre, un véritable renouveau dans une Pentecôte aussi puissante qu'aux premiers jours de l'Église. Cependant, rien de profond ni de durable ne pourra subsister sans un enracinement dans la grande tradition mystique et dogmatique de l'Église. Cela ne veut pas dire que les formes et les structures resteront semblables. L'Église va être émondée sévèrement, mais il est dit *que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*. (Mt 16, 18). Le père Alexandre Men, la veille de son assassinat le 9 septembre 1990, avait prédit que l'histoire chrétienne ne faisait que commencer. L'humble Église orthodoxe celtique est appelée à ce renouveau. Il ne s'agit pas de restaurer une orthodoxie occidentale perdue à la fin du XIII^e siècle comme un but en soi. Il s'agit de renouer avec une filiation perdue, un éthos avec toute ses racines spirituelles, pour répondre à cet appel de Dieu en ces temps à l'ambiance « apocalyptique ».

Saint Tugdual est très clair dans ses écrits. Pour lui, le Seigneur n'a pas voulu restaurer son Église de « Celtie » pour qu'elle soit aussi sécularisée que la plupart. C'est pour cela qu'il a longuement médité sur l'Absolu de Dieu, opposé à ce qu'il appelait les « relativités » dont Jésus parlait : *Malheureux êtes-vous... parce vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité* (Cf. Mt 23, 23-26).

L'Église orthodoxe celtique est semblable à l'Église de Philadelphie : *Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.* (Ap 3, 8) Sur l'icône du Christ de l'iconostase dans la cathédrale Notre-Dame du Signe, nous avons écrit une partie de ce verset : *Voici que j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.* Parce que la sainte Église celtique a été une grande Église par sa foi et sa sainteté dans le passé, le Seigneur a permis qu'elle recouvre sa place dans le concert de l'Église universelle. Depuis 156 ans, elle retrouve progressivement son héritage dans la vie de nos monastères et de ses paroisses.

Je vous invite à prendre avec foi la mesure de la grandeur du trésor spirituel de notre sainte Église orthodoxe, ainsi que la tâche qui nous est confiée.

Que le Seigneur Dieu vous bénisse et anime en votre cœur l'ardeur de servir Ses desseins pour notre salut, ceux de sa création et pour sa Gloire. Je vous embrasse et vous bénis dans le Christ notre paix et notre joie !

✠ Marc, primat de l'Église orthodoxe celtique

Traduction de l'instrument de sa consécration par deux savants en langues arabe et syriaque du British Museum, les professeurs W.W. Wright et Ch. Rieu.

Au Nom de l'Éternel, dont l'Être est nécessaire,
Le Tout-Puissant, à qui soit toute louange.
(sceau de l'enregistrement civil anglais)

Son serviteur JULES
Métropolitte des Syriens, qui est Pierre l'Humble
(Sceau qui représente Sa Sainteté,
le métropolitte œcuménique Jules, ainsi décrit)

JULES, MÉTROPOLITE ŒCUMÉNIQUE, QUI EST PIERRE
L'HUMBLE, EN L'AN DE GRÂCE 1866
DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Que la grâce divine et la bénédiction céleste entourent nos aimés et pieux frères, et nous présentons une sainte paix spirituelle à nos membres loyaux, la paix que notre Seigneur Jésus-Christ donna à ses bienheureux et purs disciples, les apôtres, dans l'auguste chambre haute de Sion, lorsqu'Il les réjouit et délivra leur cœur de toutes peines et afflictions. C'est bien cette même bénédiction que nous donnons à nos frères spirituels, fidèles et bienheureux, le peuple élu de Dieu, racheté par le sang pur et précieux, baptisé du baptême spirituel, orné de la foi orthodoxe, fermement établi sur le roc de Pierre, obéissant aux commandements de l'Évangile, et nous soumettant aux préceptes des Pères.

D'abord selon la tradition de l'Église et la balance de la Loi, nous nous déclarons serviteur de nos frères bénis, les bienheureux prêtres aaroniques, qui offrent l'oblation et les sacrifices agréables,

des justes diacres, successeurs d'Étienne, qui font les doux parfums donnant leur odeur, les sages docteurs, des habiles écrivains, de tous les grades et états des croyants, qui sont maintenus sous l'ombre de la miséricorde du Seigneur. Amen.

Et, en second lieu, qu'il soit connu qu'à la date ci-après mentionnée, dans la cité d'Emesa, divinement préservée, le serviteur de Dieu, le prêtre Jules Ferrette, a été ORDONNÉ ÉVÊQUE par l'imposition de nos mains et a été nommé pour l'ÎLE d'IONA et ses DÉPENDANCES. Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Donné en la cité d'Emesa, le second jour du mois de Nazira (juin) de l'an soixante-six et huit cents et mille de l'ère chrétienne.

Je soussigné, certifie par la présente, que le révérendissime Jules, archevêque œcuménique des Syriens orthodoxes, et métropolitain de Syrie, résidant à Homs (Emesa), a comparu devant moi et déclaré que le document ci-dessus, daté du deuxième jour de juin 1866, ancien comput, a été entièrement écrit de sa main et scellé par lui-même de son propre sceau épiscopal.

(s) E.T. ROGERS, Consul de Sa Majesté britannique.

ANNEXE 2

Liste des primats de l'Église orthodoxe celtique jusqu'à ce jour de l'an 2022 :

- Mgr Pélage (Richard Williams Morgan) († 22 août 1889).
- Mgr Théophile (Charles Isaac Stevens) († 7 février 1917).
- Mgr Jacques I^{er} (Dr Martin) († 1919).
- Mgr André (André Charles Albert Mac-Laglen), qui démissionna en 1922 pour raison de santé. († 1930).
- Mgr Jacques II (Herbert Jacques Monzani-Heard) qui démissionna en 1945 pour la même raison. († 9 septembre 1947).
- Mgr Georgius I^{er} (Hugues-Georges de Willmott-Newman)(†1979).
- Mgr Séraphim (William Henry Hugo Newman-Norton) qui abandonna sa charge en 1994 en passant à l'Église Copte Orthodoxe.
- Mgr Mael (Paul Édouard de Fournier de Brescia), élu primate en 1994 par le Saint Synode de l'Église. († 2014).
- Mgr Marc (Jean-Claude Scheerens) primate le 5 octobre 2014.

FILIATION APOSTOLIQUE

Mgr Ignace Pierre III (1799-1894)
Évêque d'Emesa (Syrie) (1846-1872)
Patriarche d'Antioche (1872-1894)

Mgr Julius (Jules Ferrette)
(1828-1904)
Évêque d'Iona (Écosse)
Consacré le 14/6/1866

Mgr Paul Athanasius
Évêque de Kottayan (Inde)
Consacré en 1877

Mgr Grégoire de Parumala
(1848-1902)
Métropolitite de Niranam
Consacré le 10/12/1876

Mgr Julius I
(Antonis Alvarez)

Mgr Timothée I
Joseph René Vilatte (1854-1929)

Mgr Frédéric
Frédéric Ebenzer John LLOYD (1859-1933)

Mgr John I
John Churchill Sibley (1859-1938)

Mgr John II
John Sebastian Marlow Ward (1885-1949)

Mgr Pélage I
Richard Williams Morgan (1815 - 1889) - Consacré en 1874

Mgr Théophile I
Charles Isaac Stevens (1835 - 1917)

Mgr Jacques I
Dr Martin (1843 - 1919)

Mgr André I
André Charles Albert Mac-Laglen (1851 - 1930)

Mgr Jacques II
Herbert Jacques Monzani-Heard (1867 - 1947)

Mgr Georgius I
Hughes-Georges de Willmott-Newman (1905-1979)

Mgr Seraphim I
William Henry Hugo Newman-Norton (1948)

Mgr Mael I
Paul Edouard de Fournier de Brescia (1923-2014)

Mgr Marc I
Jean-Claude Scheerens (1946) - Primat en 2014
(9^e primat)

